

LES ENFANTS VOLÉS

de Gianni AMELIO

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Il ladro di bambini

Pays : Italie / France / Suisse

Durée : 1h50

Année : 1992

Genre : Comédie dramatique

Scénario : Gianni AMELIO, Sandro PETRAGLIA et Stefano RULLI

Directeurs de la photographie : Tonino NARDI, Renato TAFURI

Musique : Franco PIERSANTI

Coproduction : Arena Films / Erre Produzioni / Alia Film / Canal + / Vega Film

Distribution : Pyramide

Interprètes : Enrico LO VERSO (Antonio), Valentina SCALICI (Rosetta), Giuseppe IERACITANO (Luciano), Florence DAREL (Martine)

Sortie : 26 août 1992

Prix du Meilleur Film étranger, Valence (Espagne), Amsterdam (Pays-Bas)

SYNOPSIS

Dans un quartier populaire de Milan, une femme est arrêtée : elle prostituait sa fille Rosetta, onze ans, pour faire vivre sa famille. La fillette et son jeune frère, Luciano, sont emmenés par deux carabinieri vers un foyer d'accueil catholique, mais les prêtres refusent de prendre en charge ces cas sociaux : ils risquent de contaminer leurs petits camarades... Restent des places dans un centre de Sicile. Il est d'autant moins facile de les y conduire que l'un des carabinieri a déserté et que l'autre, Antonio, se sent de moins en moins enclin à les abandonner à leur sort. Il s'ensuit un long voyage, au cours duquel Antonio et les enfants font plus ample connaissance. Antonio oublie sa mission et présente ses compagnons à ses proches, en Calabre. Puis il les emmène à la mer, qu'ils ne connaissent pas. Ils font la connaissance de deux jeunes Françaises. Celles-ci s'étant fait dérober leurs affaires, Antonio intervient. Il fait un rapport au commissariat local, où on le réprimande. Il va falloir que les enfants soient rendus à une autorité officielle (d'après *la Saison Cinématographique*, 1992).

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Influences et filiation

Ce film semble une résurgence du courant néoréaliste, qui marque le cinéma italien de l'après-guerre (1945-1950). De même que le néoréalisme se détournait des bourgeois et des riches pour peindre l'Italie ordinaire et contemporaine, Gianni Amelio s'intéresse à deux enfants d'un milieu populaire et à un adulte peu élevé dans l'échelle sociale. Le titre italien (mot à mot : *le Voleur d'enfants*), fait penser à un titre célèbre du néoréalisme, *Ladri di biciclette* (*Le Voleur de bicyclettes* de Vittorio de Sica, 1948).

De même, le style visuel est sobre, dépouillé, fondé sur une grande attention portée aux personnages, aux liens qui leur servent de cadre. Dans cette soumission, au moins en apparence, au réel, on retrouve un principe exprimé par Roberto Rossellini, un des plus célèbres cinéastes néoréalistes : « Du moment que les choses sont dites, peu importe comment elles sont. »

Signalons aussi l'influence de Michelangelo Antonioni, dont certaines caractéristiques (continuité, lenteur et vides apparents) se retrouvent dans l'incertitude de la séquence finale (Rosetta et Luciano assis au bord de la route).

2 – Thèmes et portée

Le film apparaît d'abord comme un récit de voyage dressant un portrait bilan de l'Italie de 1992 : banlieue impersonnelle de Milan, institution religieuse où l'on applique le règlement à la lettre, faune de la gare Termini à Rome, construction incohérente du sud, lieux touristiques de Sicile.

L'autre grand thème est l'évolution des rapports entre le carabinier et les deux enfants. Ceux-ci, d'abord murés dans une hostilité de principe, s'ouvrent peu à peu. Le garçon, grâce à une photo du carabinier enfant, s'identifie à l'adulte et se projette en lui.

Plus secrètement, ce voyage est l'occasion, pour les trois personnages principaux, d'essayer de construire une nouvelle famille : le carabinier en tant que père de substitution, les deux enfants à la recherche d'une nouvelle confiance envers les adultes. Ainsi, de Milan à la Sicile, se déroule un itinéraire affectif qui représente une renaissance.